

1 Ainsi il va, il court, il cherche. Que cherche-t-il? A coup sûr, cet homme, tel que je l'ai dépeint, ce
solitaire doué d'une imagination active, toujours voyageant à travers *le grand désert d'hommes*, a un but
plus élevé que celui d'un pur flâneur, un but plus général, autre que le plaisir fugitif de la circonstance. Il
5 cherche ce quelque chose qu'on nous permettra d'appeler la modernité; car il ne se présente pas de
meilleur mot pour exprimer l'idée en question. Il s'agit, pour lui, de dégager de la mode ce qu'elle peut
contenir de poétique dans l'historique, de tirer l'éternel du transitoire. Si nous jetons un coup d'œil sur
nos expositions de tableaux modernes, nous sommes frappés de la tendance générale des artistes à
habiller tous les sujets de costumes anciens. Presque tous se servent des modes et des meubles de la
Renaissance, comme David se servait des modes et des meubles romains. Il y a cependant cette
10 différence, que David, ayant choisi des sujets particulièrement grecs ou romains, ne pouvait pas faire
autrement que de les habiller à l'antique, tandis que les peintres actuels, choisissant des sujets d'une
nature générale applicable à toutes les époques, s'obstinent à les affubler des costumes du Moyen Age,
de la Renaissance ou de l'Orient. C'est évidemment le signe d'une grande paresse ; car il est beaucoup
plus commode de déclarer que tout est absolument laid dans l'habit d'une époque, que de s'appliquer à
15 en extraire la beauté mystérieuse qui y peut être contenue, si minime ou si légère qu'elle soit. La
modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel
et l'immuable. Il y a eu une modernité pour chaque peintre ancien; la plupart des beaux portraits qui nous
restent des temps antérieurs sont revêtus des costumes de leur époque. Ils sont parfaitement harmonieux,
parce que le costume, la coiffure et même le geste, le regard et le sourire (chaque époque a son port, son
20 regard et son sourire) forment un tout d'une complète vitalité. Cet élément transitoire, fugitif, dont les
métamorphoses sont si fréquentes, vous n'avez pas le droit de le mépriser ou de vous en passer. En le
supprimant, vous tombez forcément dans le vide d'une beauté abstraite et indéfinissable, comme celle de
l'unique femme avant le premier péché. Si au costume de l'époque, qui s'impose nécessairement, vous
en substituez un autre, vous faites un contresens qui ne peut avoir d'excuse que dans le cas d'une
25 mascarade voulue par la mode.

Quel reproche Baudelaire fait-il aux poètes contemporains ?

Comment Baudelaire définit-il la modernité ?

Quelle conception de la beauté exprime ce passage ?